

Pier Paolo Pasolini et la religion

Léo Bonneville

Number 69, April 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1972). Pier Paolo Pasolini et la religion. *Séquences*, (69), 31–35.



Pier Paolo Pasolini et la religion

Admirateur de Pier Paolo Pasolini, Michel-M. Campbell a profité d'un voyage en Italie pour rencontrer l'auteur de L'Évangile selon saint Mathieu. Dans ce nouvel entretien⁽¹⁾, le professeur de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal ne s'est pas gêné pour questionner Pasolini sur des problèmes touchant la religion. Il appert que le monde religieux est constamment inscrit dans les films de Pasolini.

L.B.

M.M.C. - Pier Paolo Pasolini, dans une interview que vous avez donnée à l'occasion d'une projection de Teorema vous auriez dit que le Boy c'est Dieu : En quel sens peut-on faire une telle affirmation ?

(1) Voir *Séquences*, no 40, p. 35.

P.P.P. - Je n'ai jamais déclaré que le Boy est vraiment Dieu. On m'a demandé si le Boy était le Christ. J'ai répondu que le Boy n'était pas le Christ mais Dieu. Je ne parlais pas de Dieu au sens confessionnel ou catholique du terme, mais dans le sens plus général d'un Dieu archaïque et mythique. On pourrait dire



L'Évangile selon saint Mathieu

aussi qu'il s'agit d'un ange ou peut-être même du diable.

M.M.C. - Au fond, il s'agit plutôt d'une Présence.

P.P.P. - Oui, c'est la présence du sacré, la théophanie.

M.M.C. - Le Boy est-il un modèle ou une présence positive ?

P.P.P. - Quand je parle d'une présence du sacré ou du surnaturel, je ne fais pas de jugement de valeur.

M.M.C. - Il n'est pas le héros du film ?

P.P.P. - Non, il n'est pas héros. C'est la présence du sacré. Dans son sens originaire, le sacré n'est ni négatif ni positif, ni homme ni femme. C'est le contraire, tout le contraire, l'ensemble du contraire.

M.M.C. - Teorema n'est donc pas un film religieux au sens traditionnel du terme mais une espèce de traité de psychologie religieuse.

P.P.P. - Peut-être bien.

M.M.C. Le Boy est-il la seule présence du sacré ? Le désert n'est-il pas, par exemple, une autre figure de la présence divine ?

P.P.P. - Le désert, c'est le symbole du mysticisme, du renoncement au monde.

M.M.C. - Et quel est le sens du cri du Père lorsqu'il marche nu dans le désert à la fin du film ?

P.P.P. - On peut répéter ce que je disais à propos du Boy ou de Dieu. Le cri final n'est ni positif ni négatif, c'est une pure interrogation.

M.M.C. - C'est le cri de l'homme face au mystère de sa vie ou face au sacré !

P.P.P. - C'est le cri de l'homme qui, d'une certaine façon retrouve Dieu ou le sacré, et qui se rend compte qu'il est impossible de vivre le sacré.

Une religion authentique

M.M.C. - Vous êtes communiste, vous vous dites athée, d'où vient cet intérêt pour la religion ?

P.P.P. - Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui ne soit touché par la religion. Chez certains, cet intérêt émerge au niveau conscient tandis que pour d'autres cette problématique reste inexprimée, inconsciente. L'expérience de l'enfant est une expérience religieuse. Je ne sais pas si la psychanalyse freudienne considère l'enfance de cette façon. Mais du moment où il vient au monde, alors qu'il est encore au biberon, l'enfant est complètement dans les mains de ses parents. Ce sont eux qui forment, pour lui, une certaine unité. L'enfant ne les distingue pas. Evidemment, ils forment une unité androgyne, de cette unité même qui marquait les premiers dieux. Littéralement, dans les mains de ses parents, l'enfant vit l'expérience de la grâce, de la providence et il n'oubliera jamais cette expérience.

M.M.C. - Mais si l'on fait une interprétation un peu grossière du marxisme, on peut dire que, pour le marxiste, la religion est aliénation et que, pour l'homme libéré, il n'y a plus de religion. Vous semblez, au contraire, affirmer que la religion est une dimension anthropologique fondamentale.

P.P.P. - C'en est une, et je pense que les marxistes modernes sont d'accord avec moi sur ce sujet. Ce moment laïc, purement laïc, je dirais même lourdement laïc du communisme est un moment du siècle dernier, même s'il a duré jusqu'à il y a une vingtaine d'années. C'est, en fait, l'héritage du libéralisme. Les premiers intellectuels marxistes sortaient directement de la bourgeoisie antireligieuse, libérale, rationaliste et ils portaient avec eux tout un bagage positiviste, scientifique, etc. Cette première phase du communisme est dépassée même si elle avait alors sa raison d'être et si, en fait, elle l'a encore. Quand les communistes disent que la religion est aliénation, ils ont raison : une religion qui n'est pas authentique est aliénation.

M.M.C. - Il y a donc possibilité d'une religion authentique ?

P.P.P. - Certainement. La religion inauthentique, c'est le faux-spiritualisme petit-bourgeois et la superstition populaire. Mais quand la religion dépasse l'esthétisme et la superstition, elle est expérience authentique et donc anthropologique, liée, enracinée, dans l'homme.

M.M.C. - Quel serait la figure d'une religion authentique ?

P.P.P. - C'est une question difficile. Je ne suis pas théologien et je ne peux parler qu'en amateur. Selon moi, il s'agit de voir, de dépasser, de transcender la vie quotidienne et l'histoire, sans tomber dans une vision trans-historique ou métaphysique, vulgaire. C'est vivre une expérience métaphysique sans tomber dans le "spiritualisme".

M.M.C. - Et, dans vos films, vous essayez de rendre compte de cette expérience; vous vous faites psychologue de ce genre d'expérience religieuse.

P.P.P. - Non, ou peut-être si, pour mes derniers films où se précise ce genre de prise de conscience. Auparavant, je dirais que cela s'exprimait moins dans le contenu que par le style de mes films. Pour moi Accatena a été un moment important de ma carrière cinématographique sinon ma carrière d'intellectuel et d'écrivain. Pour la première fois, j'ai vu, de mes yeux vu, d'une façon concrète, presque brutale, que mon vrai style est sacré.

Un saint Paul contemporain

M.M.C. - On peut dire, avec votre sensibilité bien particulière, que vous représentez un certain type d'homme contemporain. Quel est, d'après vous la conjoncture religieuse à l'échelle actuelle ?

P.P.P. - Pour moi qui suis Italien, qui vis à Ro-

Méd' e



me, à deux pas du Vatican, les choses m'apparaissent d'une façon bien particulière. Je ne peux parler que de mon expérience personnelle. Nous sortons d'une période où la religion semblait connaître une renaissance et redevenir un fait central du vécu social ou religieux en Italie. C'était le temps de Jean XXIII où la religion, l'Eglise ont franchi deux ou trois siècles en deux ou trois ans. Mais, à la mort de Jean XXIII, tout ce qui avait repris vie s'est dégonflé et on se trouve en face d'un vide. Si l'on peut s'exprimer ainsi, l'esprit révolutionnaire qui habitait Jean XXIII est devenu formel et, comme dirait un communiste, il est devenu réformiste, sans grand intérêt pour le pays ou les individus. Tellement que, pour de vrais religieux, le Père Balducci, par exemple, il s'agit maintenant de voir la crise en termes d'une remise en cause de l'existence même de l'Eglise. Il ne s'agit plus de porter l'Eglise en avant, de lui faire partager l'expérience acquise par les hommes de ces derniers siècles; de lui faire accepter le libéralisme ou même le communisme. Pourquoi pas, après tout, il y a des phrases de Paul VI qui semblent tirées de textes marxistes. Il ne s'agit plus d'aggiornamento, de moderniser, de réformer mais de vivre l'Eglise en crise.

C'est pourquoi, j'ai l'idée de faire un film sur saint Paul, mais un saint Paul qui vivra dans le monde contemporain. A la place de la Rome antique, ce sera New York et l'impérialisme américain qui répondra à l'impérialisme romain; à la place de Rome, centre de la culture traditionnelle, ce sera Paris; à la place d'Athènes sceptique, cynique, ce sera la Rome d'aujourd'hui. Cependant, la vie de saint Paul restera authentique, ce sera celle que l'on trouve dans ses écrits, je n'ajouterai aucune parole de mon cru. Les dialogues seront tirés des épîtres et j'entends bien être fidèle au texte. Quel sera le sens de ce film? Avant tout ce sera l'expression de la césure — une césure sans doute exagérée pour le besoin du film — entre le Paul saint, le Paul mystique et le Paul prêtre, clérical. Cette position m'amènera, à la fin, à demander s'il

est juste, utile et nécessaire existentiellement que l'Eglise ait été fondée et si les paroles du Christ n'auraient pas dû se répandre librement, hors des cadres, des cléricatures, et des dogmes. Par ce film, je montrerai que, d'après moi, à l'heure actuelle, c'est l'existence même de l'Eglise qui est en cause.

M.M.C. - Parfois, on parle du Parti communiste comme d'une autre Eglise, une autre religion.

P.P.P. - J'accepte ce rapprochement. Si je condamne, dans mon film, la codification de l'Eglise et me demande s'il est nécessaire qu'elle existe dans mon action politique, dans les vers que j'écris ces jours-ci, je condamne la codification du communisme.

M.M.C. - Sortons de l'Italie pour poser un problème plus général et sans références à l'Eglise. Que pensez-vous du religieux sauvage qui renaît avec les mouvements hippies ou encore la montée actuelle de l'astrologie? Que penser de ce retour de l'Occident à l'Orient?

P.P.P. - On pourrait commenter cette situation à deux niveaux. Sur le plan de la culture et des mœurs. Il me semble que le mouvement hippie est phénomène de sous-culture et, par conséquent, d'une importance relative de seconde qualité ou même vulgaire. Il y a cependant, dans ce genre de phénomène, une vérité plus profonde. Jusqu'ici, l'essor religieux (et conséquemment, l'esprit religieux) venait des classes paysannes. Aujourd'hui, il surgit à l'intérieur des classes moyennes, petites-bourgeoises. D'après moi, c'est là qu'il faut voir la vraie révolution religieuse. C'est ce qui devrait intéresser l'Eglise ou les croyants. L'Eglise n'est plus la religion du monde paysan, i.e. cette religion agraire qui se rattachait aux religions primitives. Ce temps est terminé et nous allons vers un monde religieux nouveau qu'il est difficile de prévoir. Cependant, il est clair que la différence sera énorme. Donnons un exemple. L'idée de la résurrection pourrait naître dans un milieu paysan: les paysans voient le blé ressurgir, le soleil et la lune renaître de l'archétype, de l'idée de l'expérience du règne des morts dont on ne peut s'échapper. Le Christ triomphant de

la mort, c'est une idée agraire, du moins comme archétype. Je ne sais pas si la nouvelle société, bourgeoise, industrielle, scientifique, pourra accepter ce genre d'image. Le cycle des saisons n'a plus d'importance dans le monde d'aujourd'hui. L'image d'une graine que l'on jette et qui porte fruit n'est plus une image très significative dans la vie des hommes actuels. Les archétypes de la vie religieuse de demain seront donc différents. Et nous sommes à l'aube de ce nouveau type de religion. Les hippies sont un symptôme de cette naissance.

Je pleure le passé

M.M.C. - Est-ce que votre Médée n'est pas un exemple de l'homme moderne qui se trouve déchiré entre deux types de religion : la religion agraire et ritualiste de la jeune Médée, et la religion plus laïque de Jason ?

P.P.P. - En fait, il s'agit plus que de la rencontre entre deux religions mais de la confrontation de deux mondes. Jason n'est pratiquement plus religieux. L'éducation de Jason par le Centaure est tout d'abord mythologique, puis traditionnelle, enfin rationaliste, moderne, laïque, libérale. Le monde de Jason est désormais a-religieux. On assiste donc à la rencontre du monde agraire et religieux de Médée avec le monde moderne laïque et a-religieux de Jason.

M.M.C. - Ou mène alors la confrontation de ces deux mondes ?

P.P.P. - Dans *Médée* et surtout en écoutant le Centaure, on dépasse Hegel et le principe dialectique. Pour le Centaure, il n'y a plus de thèse, d'antithèse et de synthèse. Les deux mondes de Médée et de Jason se rencontrent de front sans former de synthèse. Ils s'opposent, co-existent sans pouvoir produire quelque chose de nouveau.

M.M.C. - Médée finit encore une fois par un cri qui ressemble au cri du Christ dans l'Évangile selon saint Mathieu ou à celui du Père dans *Teorema*. Est-ce, encore une fois, le cri



Teorema

de l'impossibilité de dépasser cette crise religieuse ?

P.P.P. - En effet. Dans le film, *Médée* ne peut plus retourner à son ancienne religion.

M.M.C. - Nous venons de dire que le monde de demain verra naître une nouvelle religion, que l'existence des religions traditionnelles et même de l'Église est en cause. Quels seront les prêtres de cette nouvelle religion : les cinéastes ? les poètes ?

P.P.P. - Non, il y aura toujours des religieux. Toutefois il y aura un changement radical parce qu'ils ne viendront plus du monde paysan, populaire mais des couches de petites-bourgeoisies de culture laïque, libérale, scientifique, technologique. Ils auront donc une toute autre mentalité. Mais, comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas prophète.

M.M.C. - Vous qui présentez tous ces films religieux où l'on revit les mythes antiques, n'êtes-vous pas un de ces nouveaux prêtres ?

P.P.P. - Non, parce que je suis quelqu'un qui pleure les religions antiques. Je suis une force du passé; je pleure le passé.